

Avant dernier dimanche de l'année ecclésiale
Dimanche 16 novembre 2008
Le jugement dernier
2 Corinthiens 5, 1-10

Ce passage de la 2^e lettre aux Corinthiens est un peu étrange, mais répond à quelques questions que les gens se posent souvent sur la mort et ce qui vient après. Pour y voir un peu plus clair, suivons l'apôtre Paul dans la façon dont il réfléchit à l'enseignement sur la mort et la résurrection. Voyons comment il confronte cela aux désirs des fidèles et finalement comment il répond personnellement au défi de la mort du croyant.

1. Paul et l'enseignement

Le passage que nous avons entendu commence par « nous savons ». Cela indique que l'apôtre Paul fait allusion à un enseignement traditionnel partagé par les chrétiens et d'autres, à savoir que notre corps terrestre, passager, n'est qu'une sorte de tente provisoire et que Dieu nous réserve une véritable habitation dans les cieux, un autre corps. Les récits des apparitions du ressuscité aux disciples font entrevoir ce que les chrétiens de ce temps-là appelaient le « corps de gloire ». C'est un corps qu'on peut éventuellement voir et toucher, mais qui, par certains aspects, échappe aux lois habituelles de la nature.

Pendant son voyage en Asie Mineure, l'apôtre a vécu des événements qui l'ont secoué. Il a vu la mort de près. Il dit en effet : « nous avons l'impression que la sentence de mort avait été prononcée contre nous », . Cela a eu chez lui le même effet que l'expérience de la souffrance, du deuil ou de la mort chez les croyants qui, à un moment donné, se demandent si ce qu'on leur a appris au catéchisme et ce qu'on prêche dans les Eglises est apte à leur donner un soutien dans l'épreuve. Pour l'apôtre, cela se complique encore du fait qu'il attendait le retour glorieux du Christ . Il espérait être encore en vie lors de cet événement, de sorte qu'il n'aurait pas à passer par la mort pour rencontrer le Seigneur, mais qu'il serait pris directement avec lui. Dans la lettre aux Thessaloniens, antérieure à celle aux Corinthiens, il

affirme cela de façon très tranquille. Ici, l'expérience du danger le fait réfléchir et il nous fait partager sa recherche.

Il développe sa pensée par l'image de l'habit : actuellement, notre personne est abritée par le corps terrestre. A la mort, il faut quitter ce corps avant de recevoir l'habit définitif auprès de Dieu. Mais entre les deux, où sommes-nous ? Si le Christ revient avant notre mort, au fond, le corps céleste sera enfilé par dessus le corps terrestre, mais si nous mourons auparavant, nous aurons à subir un moment de nudité , chose très désagréable et pas du tout enviable.

2. Les désirs humains

Cette peur devant le passage difficile de la mort est quelque chose de commun. Il y a quarante ans, la chanteuse Pétula Clark chantait « tout le monde veut aller au ciel mais personne ne veut mourir ». Elle énumérait différentes attitudes pour échapper à l'épreuve de la mort. Sa chanson reprenait sur un mode plaisant quelque chose dont parlait déjà La Fontaine dans ses fables, par exemple celle de « La mort et le bûcheron ». Cet homme est accablé par le poids du bois , de la pauvreté et de son âge. Il appelle la mort ? Elle vient et lui demande ce qu'il veut. Que répond-il ? Qu'elle l'aide à remettre son fardeau de bois sur son dos . Le poète conclut : « Plutôt souffrir que mourir, telle est la devise des hommes », si grande est la peur de la mort.

L'apôtre Paul prend la chose sous un angle un peu différent : il sait que nous, les humains, aimerions évidemment aller directement chez Dieu sans passer par le moment de l'adieu à tout ce que nous avons sur terre. En même temps, comme le poète, il constate que les humains se lamentent beaucoup dans leur existence terrestre, à cause des souffrances que leur inflige leur corps souvent si rebelle.

C'est alors qu'il reprend le discours de certains philosophes grecs de son temps, qui parlent de l'exil de l'âme dans le corps. Dans le corps l'âme est exilée loin de Dieu, mais elle porte en elle le désir de retourner chez son créateur et sauveur. En notre temps matérialiste où n'existe que ce qui peut se mesurer et se

vendre, cette idée nous semble actuellement un peu étrange, car ni l'âme ni Dieu ne sont mesurables.

Pourtant, la plupart désirent aujourd'hui aussi une vie si riche et si pleine, qu'elle dévore pour ainsi dire la souffrance et la mort. Cela permet à toutes sortes de gourous et de maîtres spirituels de proposer, à ceux qui cherchent, une expérience de la vie qui surpasse la peur de la mort, par la méditation ou divers exercices qui procurent des émotions positives.

3. La réponse finale de l'apôtre

L'apôtre Paul ne va pas dans cette direction des exercices spirituels d'initiation, il nous oriente vers trois autres perspectives.

D'abord celle de la foi : nous ne marchons pas dans la vue, ou dans l'expérience directe et tangible de l'éternité, nous y croyons sur la base du témoignage apostolique. Cette foi est source de force et de consolation.

En second lieu, Dieu nous donne une possibilité de faire en quelque sorte l'expérience de la communion avec la vie qu'il donne, par l'intermédiaire du Saint Esprit. N'oublions pas que Paul n'est pas opposé aux expériences spirituelles, même spectaculaires, telles qu'on les retrouve chez les pentecôtistes. Il tempère cependant l'enthousiasme qu'elles peuvent susciter en disant que les vrais fruits de l'esprit sont l'amour et la paix. Il n'en reste pas moins vrai que l'expérience spirituelle est un véritable acompte de l'éternité . Nous pouvons vivre cela aussi dans nos communautés. Quand une communauté chante sa foi, lors d'un culte ou lors d'un enterrement, il peut se passer quelque chose. Lorsque des chrétiens prient, seuls ou ensemble, ils peuvent être pris dans le mouvement épanouissant de la vie divine. Quand des personnes croyantes se rassemblent pour rendre un service, soutenir des faibles, cela peut devenir comme une sorte de fenêtre vers la vie éternelle et l'amour de Dieu.

Enfin, Paul devient très moderne en nous dirigeant vers l'action : faire ce qu'on peut pour plaire au Seigneur, accomplir des oeuvres qui soient « bonnes » et non pas « pauvres, stériles, in-

fécondes », ce qui est la traduction du terme grec qu'il utilise. Cela nourrit la foi et l'assurance du salut.

CI : Il propose cette combinaison entre la foi dans le Christ ressuscité, l'ouverture à l'Esprit Saint et l'engagement au service du prochain. Si nous ne nous verrouillons pas face à l'oeuvre de Dieu, l'Esprit Saint peut agir en chacun de nous. Il fait surgir en nous cette assurance qui permet de ne pas avoir peur de l'avenir, même s'il comporte la mort. Il permet de se rendre compte que l'espérance de la résurrection attestée par Jésus Christ est source de force pour celui qui aime la vie, même s'il sait qu'il va mourir un jour, car son exil se terminera dans sa vraie patrie.

Amen

Pierre KEMPF

Lectures

Il semble que pour l'épître aux Romains ch. 8, il serait bon d'aller, comme suggéré, jusqu'au verset 25 qui parle de l'espérance.

Matthieu 25,31-46 est classique

Cantiques possibles (Arc)

319 – « Au dernier jour s'appuie » sur Matth 25

313 – « O Dieu des grâces éternelles reprend » entre autres
Rom 8

475 – « Mon Rédempteur est vivant » rappelle la résurrection

505 – « Toi Saint Esprit, lumière qui viens »

513 – « Esprit du Père Esprit du Fils » pour la fin du culte

¼ - Service des Lecteurs – SL – 48 – 16.11.2008 Pierre Kempf